

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured covers/
Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/
Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- ☐ Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- ☐ Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- ☐ Coloured pages/
Pages de couleur
- ☒ Pages damaged/
Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☒ Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/
Pages détachées
- ☒ Showthrough/
Transparence
- ☐ Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/
Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						☒					

29 Sept - 1858

51

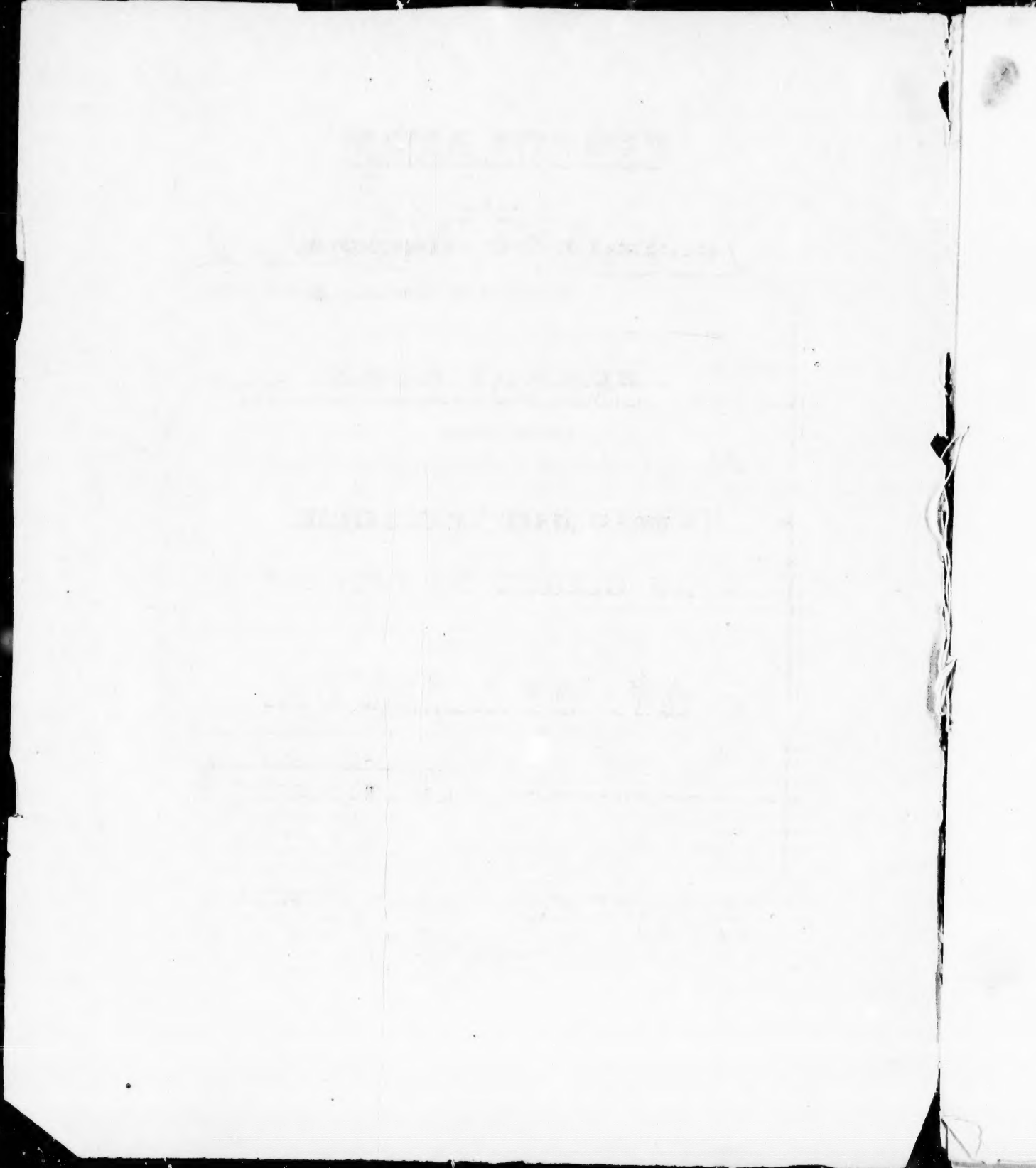
260

CIRCULAIRE

DE

MONSEIGNEUR J. C. PRINCE,
AU CLERGE DU DIOCESE
DE
ST. HYACINTHE.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE LECLERE & FRERE



CIRCULAIRE

Au

CLERGE DU DIOCESE.

Evêché de St. Hyacinthe, 29 sept. 1858.

MONSIEUR

Vous trouverez ci-après le résumé des deux Conférences Ecclésiastiques de l'année, ainsi que les sujets à traiter dans les deux conférences de l'année prochaine.

Résumé

De la Conférence Ecclésiastique de l'Hiver.

QUESTION DE THEOLOGIE.

Jacobus parochus videns choreas valde frequentes in sua parochia, paracianosque suos parum attendere gravibus suis eâ de re monitis, eas tandem interdixit omnibus sub penâ privationis absolutionis et communionis paschalis. Ideo cum dolore coactus est arcere à sacra communione, tempore paschali, majorem partem populi sui, maxime juvenum qui prohibitionem suam non servaverant. Hac infelici experienciâ edoctus, ac de opportunitate hujus medii dubitans, nunc querit ab amico sacerdote ;

1° *An choreae tanquam male habenda sint?*

2° *An sub tantâ penâ prohiberi possint?*

3° *An prudenter se gesserit in casu ?*

A la première question, il a été répondu par la presque unanimité des membres des trois Conférences que les danses en elles-mêmes et considérées d'une manière abstraite ne sont pas mauvaises.

Une des Conférences, (les deux autres n'ajoutent presque aucun développement à la question,) présente sur cette matière le travail suivant ; " Vu les circonstances avec lesquelles les danses ont lieu ordinairement, elles sont très souvent criminelles et presque toujours dangereuses. Elles amènent un luxe excessif souvent aux dépens de la justice ; elles produisent chez les femmes une vanité portée bien loin et excitent la jalousie ; elles font perdre un temps considérable pour les apprêts qu'il faut faire ; elles détruisent l'esprit de piété et la ferveur ; elles excitent chez les jeunes gens des affections frivoles et ordinairement coupables ; elles portent aux tentations obscènes, aussi est-il dit dans l'Ecriture : *Cum saltatrice ne assiduus sis* (Eccl. 9). Et " St. Jean Chrysostôme a employé, pour éloigner des danses, cette expression énergique : *Ubi saltatio, ibi diabolus*. Et St. Ephrem a dit : *Ubi cithara et choreae, ibi festum diaboli*. " La plupart des jeunes gens et des jeunes personnes qui fréquentent les bals, s'accusent d'y avoir été scandalisés et d'y avoir eu des mauvaises pensées. On peut conclure avec Benoit " XIV, cité par Scavini, Tome 5, p. 41.—*Etsi choreae in se videantur licitae, viz tamen in actu permitti possunt.*

“ Les danses quelles qu’elles soient, si ce n’est peut-être dans certaines réunions de familles et d’amis intimes, sont donc toujours dangereuses, non par elles-mêmes, mais à raison des circonstances. Elles sont évidemment criminelles et gravement scandaleuses, lorsqu’il y a des toilettes indécentes et qu’elles ont une tendance lascive, comme celles qui sont connues sous le nom de *Valse*, *Polka*.

La seconde question n’a pas été traitée par une des conférences. Les deux autres y ont répondu chacune comme suit :

L’une d’elles, faisant d’abord observer que rarement la danse même-décente est sans quelque danger, est d’opinion qu’elle doit être défendue sous peine de refus de la communion ordinaire, si on s’expose au danger de pécher et qu’on y pèche certainement, à moins qu’on soit sincèrement disposé à s’en éloigner ; dans cette hypothèse, la communion pascale pourra être accordée. L’autre conférence formule ainsi son opinion :

“ Quant aux personnes qui ne fréquentent pas de bals évidemment scandaleux, qui, en prenant part à certaines danses, n’y commettent aucune faute grave, et ne se sentent exposées, du moins ordinairement, à aucune tentation vraiment dangereuse, on ne peut pas leur refuser l’absolution ; mais on ne doit point admettre ces personnes à une communion prochaine après le bal, à moins de circonstance particulière, v. g. un besoin spécial du pénitent ; ni à une communion réputée fréquente parmi les personnes du monde qui passent pour pieuses. Comme il y a toujours dans la danse un danger réel de fautes au moins vénielles, et que leur fréquentation produit ordinairement sur les autres un certain scandale, il est évident que cette fréquentation est incompatible avec cette piété qu’exige la réception souvent réitérée de la communion.

“ Quant aux personnes qui prennent part aux danses de soi gravement scandaleuses, il est clair qu’elles ne peuvent être admises à l’absolution, ni par conséquent à la communion même pascale, si elles ne regrettent pas leurs fautes, et ne sont pas décidées à n’y plus retomber.

“ Le Curé ne doit point déclarer en chaire que les personnes qui fréquentent les bals sont privées de la communion pascale, parce que tous les bals ne sont pas également mauvais et ne le sont pas également pour tout le monde, et parce que ceux qui ont péché même gravement aux bals peuvent se repentir, et que la certitude de ne pas être admis à la communion détournerait ces personnes de la confession, et les laisserait dans l’état le plus dangereux. Le Curé pourrait dire que ceux qui prennent part aux danses deshonnêtes et fréquentent des bals scandaleux, ne méritent pas l’absolution, “ à moins de repentir et de ferme propos. ” Il lui est facile de donner la raison de cette déclaration, et les inconvénients d’un refus d’absolution annoncé d’une manière générale n’existeraient pas.

“ En général les Curés doivent parler contre les danses, parce que le silence serait regardé comme une tolérance ; parce qu’il est du devoir des Pasteurs de faire connaître à leurs brebis les dangers auxquels elles sont exposées et les moyens de les éviter ; et parce qu’il y a toujours un nombre plus ou moins grand de personnes qui sont détournées par là de l’occasion d’offenser Dieu.

Ils doivent exposer les principes avec clarté ; ne point trop préciser les dangers, éviter les expressions dures, insultantes et propres à blesser, rappeler les fins dernières, la passion de Jésus-Christ, s’adresser à la raison et surtout aux sentiments religieux. Une instruction solide et sentimentale, exempte d’exagérations, fera toujours impression.

Aux excellentes directions qui sont données ici, j’ajouterai la suivante, qui consiste dans un avertissement que le Curé pourrait donner à son prône, quand il le jugerait à propos, et surtout au commencement du carnaval.

“ Sont défendus, 1 °. Tous les divertissements qui sont une occasion de péché, comme les danses indécentes, nommément la *Polka* et la *Valse*. 2 °. Les bals qui se font dans des mai-

sons suspectes, ou dans des lieux ordinairement dangereux, tels qu'auberges et maisons où l'on donne des boissons enivrantes. 3°. Les réunions trop nombreuses dans des appartements trop étroits, mal éclairés, et celles où il y aurait des personnes indécemment habillées. 4°. Les divertissements et les jeux trop fréquents ou trop prolongés.

Sont simplement tolérés, avec les restrictions ci-dessus mentionnées, les réunions et les divertissements des personnes respectables où de jeunes gens honnêtes sous la surveillance de quelqu'un de leurs parents ou de leurs maîtres.

Bien entendu qu'en tous et partout les propos indécents, les chansons obscènes, les manières trop libres sont défendus et criminels, n'importe par qui ces fautes sont commises."

Quant à la troisième question, tous les Conférenciers ont été unanimes à dire que le Curé en question n'a pas agi prudemment en faisant une semblable annonce.

Question de Liturgie.

Num omissio plurium unctionum in administratione Sacramenti Extreme-Unionis nocet validitati aut integritati hujus Sacramenti, et in casu omissionis, quid faciendum in praxi?

Deux Conférences sont d'opinion que l'omission de plusieurs onctions n'empêche pas la validité du Sacrement de l'Extrême-Onction, mais qu'elle nuit à son intégrité. L'une dit que dans la pratique, il faut réitérer toutes les onctions, afin de ne pas risquer la validité du Sacrement. L'autre ajoute : Si le temps le permet, il faut donner toutes les onctions, car tous conviennent qu'elles sont au moins nécessaires de nécessité de précepte ecclésiastique, et que le Prêtre qui en omettrait une volontairement et sans raison, pécherait même mortellement.

La troisième Conférence est d'opinion que l'omission d'une ou de plusieurs onctions nuit à la validité du Sacrement. Elle s'appuie sur les considérations suivantes :

" L'opinion qui soutient que l'Extrême-Onction n'est pas valide, si elle n'est pas faite sur chacun des cinq sens, est de beaucoup la plus probable.

" St. Thomas la soutient : *Illā unctio ab omnibus observatur, quæ fit ad quinque sensus quasi de necessitate Sacramenti*, et il donne cette raison : L'Extrême-Onction est employée comme remède et son rit est pris de la similitude d'un médicament corporel. Or, dans les maladies corporelles, le remède est appliqué au lieu qui est le principe ou le siège de la maladie. La racine et l'origine de nos péchés sont les cinq sens ; l'onction doit donc leur être appliquée.

" Le Sacramentaire de St. Grégoire et le Décret d'Eugène IV au Concile de Florence mentionnent les diverses onctions comme matière du Sacrement.

" L'Eglise ordonne que si le ministre, après avoir commencé les onctions, est incapable de continuer, un autre doit les compléter ; ce qu'elle ne commande que lorsqu'il s'agit de la validité des Sacraments.

" Le Rituel dit : *Quinque corporis partes præcipuè ungi debent, quas veluti sensuum instrumenta homini natura tribuit, nempe oculi, aures, nares, os et manus : attamen pedes etiam et renes unguendi sunt.* Ces paroles indiquent que les cinq premières onctions sont de l'essence du Sacrement, et que les deux autres, quoique de précepte grave, ne sont pas essentielles ; les cinq premières, en effet, correspondent aux cinq sens du corps, et étant par elles-mêmes un signe sensible, complet de la nature et de l'opération du Sacrement, paraissent devoir suffire à sa validité. C'est le sentiment commun des théologiens.

L'opinion qui soutient que les cinq onctions ne sont pas nécessaires, s'appuie sur la grande variété des usages des diverses Eglises de l'Occident pendant un certain temps et sur la pratique des Grecs qui oignent le front, le menton, les joues, la poitrine.

" On répond que l'Eglise Romaine seule fait autorité, que l'usage des cinq onctions a été

“ constant chez elle, et qu'elle y a ramené les autres Eglises orthodoxes. Quelques théologiens ont dit que le Christ a pu déterminer la matière de ce Sacrement *in genere*, assignant l'onction, mais laissant à l'Eglise de déterminer l'espèce d'onction, et qu'en vertu de ce pouvoir, elle a pu approuver pendant un temps les divers rites des Eglises particulières.

“ De ce qui a été dit, il suit que si une des cinq premières onctions a été omise, on doit tout recommencer.

“ Le sentiment commun des théologiens, avec St. Thomas, est qu'une grâce partielle n'est point conférée par chaque onction, et que la grâce propre du Sacrement n'est donnée que lorsque la dernière onction se complète.

“ Il faut suivre *sub gravi* l'ordre des onctions prescrit par le rituel ; mais cet ordre n'est point nécessaire pour la validité du Sacrement, non plus que la double onction sur les organes doubles.

“ Dans un cas de nécessité qui ne permettrait pas les cinq onctions, on devrait oindre la tête en disant sous condition: “*per istam unctionem indulgeat tibi Deus quidquid deliquisti per omnes sensus*, et ajouter immédiatement, pour plus de sûreté, l'énumération des sens, *per visum, auditum &c. &c.*

Question d'Ecriture-Sainte.

Sit autem sermo vester, est, est, non, non. Quod autem abundantius est, à malo est. St. Math. V. 37. *Nonne hæc verba prohibent iusjurandum?*

Les trois Conférences s'accordent à déclarer que ces paroles de l'Evangile ne défendent que les serments inutiles et indiscrets, mais non les serments considérés comme acte de religion et requis par une autorité compétente. Elles produisent plusieurs autres textes tant de l'Ancien que du nouveau testament qui prouvent clairement que Dieu ne défend pas le serment. En voici quelques uns :

Dominum Deum tuum timebis, et per nomen ejus jurabis. [Deut. 6.]

Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo..... Qui jurat proximo suo, et non decipit. (Ps. 14.)

Laudabuntur omnes qui jurant in eo. (Ps. 62.)

St. Paul a employé plusieurs fois le serment: *Testis enim est mihi Deus, quod sine intermissione memoriam vestri facio.* (Rom. I. 9.) Le même serment est répété 2 Cor. I. 23 et Phil. I. 8.

Homines enim per sui majorem jurant, et omnis controversia eorum finis, ad confirmationem est juramentum. In quo abundantius volens Deus ostendere pollicitationis hæreditibus immobilitatem consilii sui, interposuit juramentum. (Hebr. 6.)

Voici l'explication par une des Conférences du texte qui fait l'objet de la discussion.

“ Les Juifs étaient dans l'habitude de jurer à tout instant et par les créatures, le temple, le Ciel, Jérusalem. Jésus ne leur défend pas le serment d'une manière absolue, mais il leur défend de jurer de toutes manières ; c'est ce que signifie *non jurare omnino*. Les paroles *sit autem sermo &c. &c.* s'entendent des assertions ordinaires et non des circonstances solennelles où l'autorité peut requérir le serment.

“ *A malo* peut s'entendre du mal de celui qui exige le serment, parce qu'il ne croit pas à la véracité de son frère, ou plutôt du diable qui a introduit la coutume de jurer à tout propos.

“ Le terme grec qui rend à *malo* signifie, du méchant, et c'est le mot par lequel l'Ecriture qualifie ordinairement le démon.

“ St. Augustin observe que Jésus-Christ n'a pas dit : *quod abundantius malum est*, parce que le mal n'est pas nécessairement l'effet d'une cause occasionnelle mauvaise. C'est par la malice du démon et les fautes des hommes que le serment est devenu nécessaire ; mais il est

"clair qu'en lui-même, il n'est point un mal. C'est au contraire un hommage rendu à Dieu : toutefois il eut été à désirer que la franchise et la véracité eussent toujours tellement régné sur la terre, qu'une simple assertion eut suffi pour faire croire à la vérité de la parole des hommes."

Résumé

DE LA

CONFERENCE ECCLESIASTIQUE DE L'ETE.

Question de Théologie.

Josephus de domo cedendâ cum Paulo vivâ voce paciscitur, contractu postea die apud Notarium conficiendo, ut pecuniam requisitam invenire possit. Interea venditor pretium majus à Francisco acceptat, atque jurejurando venditionem confirmat, donec instrumentum conficiatur. Cui fidens juramento Franciscus meliori pretio domum vendit. Nunc uterque pecuniam absolvere paratus, instrumentum petit à Josepho. Anxius inde venditor querit:

1e. *Horum utri dandum sit instrumentum ?*

2e *An alteri damnum sit compensandum ?*

Les opinions ont été partagées comme suit : Une Conférence et la majorité d'une autre ont déclaré que le contrat devait être donné à Paul ; lui seul y avait un véritable droit, puisque, suivant les jurisconsultes et les théologiens, le consentement des deux parties suffit pour que le pacte ait lieu. On produit à l'appui de ce sentiment des extraits de Pothier, *Traité du contrat de vente*, 1 part. sect. 1 et 2, Gousset, *Théologie morale*, vol. 1 N. 732, St. Thomas, *Summa theologiae*, 2^a 2^a q. 74, art. 1. Mg. Gousset, *Théologie morale*, vol. 1 N. 732, St. Thomas, *Summa theologiae*, 2^a 2^a q. 74, art. 1. Mg. On a observé que le serment fait par Joseph à Paul n'est pas opposable à celui-ci aucun droit, puisqu'il est injuste.

Quant à la réparation de dommage, on a décidé que Paul n'en était passible à l'égard de François, que dans le cas où celui-ci, étant de bonne foi, aurait subi quelque tort de la promesse que Joseph lui a faite, et non pas du profit qu'il aurait eu en revendant la maison plus cher qu'il ne l'avait achetée.

La troisième Conférence exprime ainsi son opinion. " L'opinion commune est que dans notre pays, les parties contractantes ne sont pas tenues de justice à la promesse, tant que les contrats n'ont pas été signés ou revêtus des formalités légales ; de là il a été conclu que le vendeur est libre, et que son serment dans la seconde est indiscret. "

Si c'est là une opinion commune dans le pays, ce ne doit être que chez les trafiquants et quant à la valeur purement civile des contrats, et non quant à leur obligation consciencieuse.

Question de Lithurgie.

Quid facere debet sacerdos qui, introitu incepto, commemoratur se non esse jejunum? Quid vero si post offertorium? Agitur in his duobus casibus de missâ de præcepto.

Les trois Conférences sont unanimes à dire que le Prêtre, dans le cas proposé, doit continuer la messe, s'il ne peut laisser l'autel sans scandale et sans se diffamer aux yeux des assistants. C'est ainsi, a ajouté une Conférence, que pensent St. Thomas, St. Bonaventure, Soto, Cantin, de Tournely et St. Liguori, lesquels ne font aucune distinction entre l'Introït et l'Offertoire.

Question de l'Ecriture-Sainte.

Nonne hic est fabri filius?

Nonne mater ejus dicitur Maria, et fratres ejus Jacobus et Joseph et Simon et Judas? et sorores ejus, nonne omnes apud nos sunt? St. Math. XIII. 55. 56. Nonne hæc verba, à Nazarenis et forsàn familie Jesu vicinis data, probent;

1o *Josephum fuisse Patrem naturalem Jesu?*

2o *Beatam Virginem, post Jesum natum, habuisse filios et filias?*

Tous les Conférenciers s'accordent à dire que le nom de frères est très-souvent employé dans les Stes. Ecritures pour désigner des parents, des amis, le prochain en général. Ils appuient cette opinion sur les textes suivants :

Ne, quæso, sit jurgium inter me et te et inter pastores meos et pastores tuos fratres enim sumus. Gen. XII. 8.

Narrabo nomen tuum fratribus meis. Ps. XXI. 23.

Dixitque (Joseph) ad pastores; Fratres, undè estis. Gen. XXIX. 4.

Et tendens manum in discipulos, dixit: ecce mater mea et fratres mei. Quicumque enim fecerit voluntatem Patris mei qui in cæli est, ipse meus frater et soror et mater est. St. Math. XII. 49. 50.

Noli timere: Ite, nuntiate fratribus meis, ut eant in Galileam, ibi me videbunt. St. Math. XXVII. 10.

Nuntiatum est illi: mater tua et fratres tui stant foris volentes te videre. Qui respondens dixit ad eos: mater mea et fratres mei sunt qui verbum Dei audiunt et faciunt. St. Luc VIII. 20. 21.

Les textes suivants ont été produits pour prouver la conception divine de l'Enfant-Jésus.

Cum esset desponsata mater ejus Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero, habens de Spiritu Santo. St. Math. I. 18.

Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum: ecce concipies in utero et paries filium. Dixit autem Maria ad Angelum: quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco. Et respondens Angelus dixit ei: Spiritus Sanctus superveniet in te et virtus Altissimi obumbrabit tibi: St. Luc I. 30. 31. 34. 35.

Et en ajoutant à ces textes ceux qui prouvent que St. Joseph n'était que le Père putatif : *Ut putabatur filius Joseph. St. Luc III. 23. Accipe puerum et non pas filium, et matrem ejus. St. Math. . II. 14.* on aura une preuve complète que les Juifs ne voulaient pas désigner des frères naturels, ou bien, qu'ils se méprenaient grossièrement et contredisaient la vérité que les Stes. Ecritures nous ont révélée de toutes parts.

En terminant ce résumé, je crois devoir rappeler de nouveau l'obligation où sont tous les Prêtres d'assister aux Conférences de leur arrondissements respectif, ou d'envoyer par écrit leurs réponses aux questions proposées, comme l'ordonne le 10 Décret du 1er Concile de Québec. Cinquante neuf Prêtres, dans la Conférence de l'Hiver, et quarante huit, dans celle de l'Été, se sont acquittés de ce devoir, tandis que douze, dans la première, et vingt-trois dans la seconde, y ont manqué. Je me flatte que, l'année prochaine, tous se porteront avec ardeur à l'accomplissement d'une obligation qui renferme en elle de si précieux avantages.

SUJETS POUR L'ANNEE 1859.
CONFERENCE DE L'HIVER.
THEOLOGIE.

1o *Parochus vocatus ad audiendas confessiones pluribus in parœciis, non dubitat confraternitatibus manifestare, utcumque se offert occasio, quænam sint consuetudines vel habitus pravi, aut etiam graviora peccata degentium in his locis in quibus audit confessiones. Queritur: An absque sigilli sacramentalis fractione hæc ex confessionibus sanè cognita manifestare poterit?*

2o *N. Parochus ex confessione sciens famulum esse furem, elaudit capsulas quas apertus tenere solitus erat, nec exhinc illi credit pecunias ad emendus merces. Queritur: An hæc novâ agendi ratione sacramentale sigillum violat?*

LITURGIE.

Tous les jours, des protestants, ayant abjuré leurs erreurs, reviennent à l'Eglise catholique. On les rebaptise sous condition, à raison d'un certain doute sur la validité du baptême conféré par les hérétiques. Mais on demande :

1o. Si ces protestants sont obligés de se confesser.

2o. Dans l'affirmative, si c'est avant ou après le baptême qu'ils doivent le faire.

ECRITURE-SAINT.

St. Paul ne contredit-il pas la suprématie de St. Pierre :

1o. Dans le 9me verset du 2nd chap. de l'Epître aux Galates, en ne le nommant pas le premier, et en l'assimilant aux autres Apôtres ?

11. En lui résistant en face à Antioche. *Ibid.* v. 11 et 14 ?

D'ailleurs, St. Pierre n'a-t-il pas été envoyé en Mission par les autres apôtres. Act. VIII.

14. Or, celui qui est envoyé est moindre que ceux qui envoient. Donc &c., &c.

Conférence de l'Eté.

THEOLOGIE.

Quomodo curam presbyteralis domûs et eujuscumque adjacentis edificiî parœciæ suæ Parochus gerere teneatur?

LITURGIE.

1o. Dans les messes quotidiennes pour les morts, peut-on changer la première oraison *Deus qui inter &c.* en une autre, V. G. *Pro uno defuncto, pro patre &c., &c.* Peut-on faire de même pour la seconde oraison ?

2o. Peut-on mentionner, dans l'Oraison *Deus, indulgentiarum* de l'anniversaire des défunts, le nom de celui pour lequel on offre le St. Sacrifice ?

Ecriture-Sainte.

Quia venit hora quando neque in monte hoc, neque in Jerusalem, &c., &c. St. Jean IV. 21.
Volo ergo viros orare in omni loco. 1. Tim. II. 8.

Ces textes défendent-ils les pèlerinages et les sanctuaires exclusifs de la Ste. Vierge ?

D'ailleurs, Jésus-Christ ayant dit : *Ego sum via, veritas et vita, nemo venit ad patrem nisi per me*, St. Jean XIV. 6. ne s'ensuit-il pas qu'il est la *seule voie*, que personne ne peut aller à son Père que par lui et non par la Ste. Vierge ou les Saints, et que l'intervention de ces derniers est injurieuse à J. C. notre unique médiateur ?

Je suis bien cordialement,

Monsieur,

Votre tout dévoué Serviteur,

† J. C. Ev. de ST. HYACINTHE.

[VRAIE COPIE.]

Ptre. Secrétaire.

em
ne
ion